
ANNALES DU MAGHREB & DE L'ESPAGNE

PAR

IBN EL-ATHIR

'Izz ed-Dîn Aboû' l-Hasan 'Ali ben el-Athîr Djezeri, né à Djezîrat Ibn 'Omar, sur la rive droite du Tigre, à trois journées nord-ouest de Mossoul, le 4 djomada 555 (12 mai 1160), mourut en cha'bân 630 (mai-juin 1233). Second fils d'un personnage qui avait rempli de hautes fonctions administratives, il fut lui-même chargé de plusieurs missions à la cour de Baghdâd, mais renonça à cette carrière pour se livrer tout entier aux travaux littéraires.

Il a laissé divers ouvrages, dont plusieurs ne paraissent pas être parvenus jusqu'à nous ; le plus connu et le plus souvent cité est le vaste corps d'annales, le *Kâmil fi't-tarîkh*, qui s'étend jusqu'à la fin de l'année 628 de l'Hégire, et qui jouit à juste titre d'une haute estime auprès des savants musulmans et européens. Cette chronique a été publiée par C. J. Tornberg à Leyde (*Ibn el-Athîri Chronicon*, 14 vol. 8°, 1851-1876) chez l'éditeur Brill, à qui les études orientales ont tant d'obligations ; elle a été aussi réimprimée à Boulak, bien vraisemblablement, à en juger par les passages que j'ai collationnés, d'après l'édition du savant européen. C'est de cette dernière que j'ai extrait et traduit tout ce qui concerne le Maghreb et l'Espagne ; j'ai pu aussi, pour une faible partie seulement, collationner les manuscrits de Paris pour quelques passages douteux. Malheureusement la plupart des chapitres ayant trait à l'Occident ne figurent pas dans tous les exemplaires, alors que, notamment, divers noms géographiques corrompus ou dépourvus de points diacritiques ne peuvent guère être rétablis que par le rapprochement de plusieurs copies. Disons en passant que ces lacunes semblent autoriser la supposition qu'Ibn el-Athîr, écrivant en Orient et n'ayant vraisemblablement pas sous la main des sources assez nombreuses et sûres pour l'histoire de l'Occident, a pu ajouter ces chapitres postérieurement, de façon à établir une seconde édition de son livre. Cependant on pourrait croire aussi que ces additions sont

l'œuvre de Mohammed ben Ibrâhîm el-Wat'wât', qui mourut en 718 (1318-19 de J.-C.) et annota le *Kâmil*, au dire du bibliographe Haddji Khalifa (1).

On a souvent, et avec raison, relevé le fait que les chroniqueurs orientaux sont peu et mal renseignés sur les événements du Maghreb. Mais Ibn el-Athîr constitue une brillante exception. Il ne cite pas les sources auxquelles il a recouru, mais elles sont bien choisies, et maintes fois elles complètent ou rectifient ce que nous savons par ailleurs ; les lacunes que présentent parfois ses annales ne lui sont peut-être pas toujours imputables, et je suis très porté à croire que la portion ici traduite de son œuvre mérite les éloges qu'on accorde unanimement à son récit des faits relatifs à l'Orient.

La première obligation du traducteur d'un texte arabe consiste sans doute à rendre aussi fidèlement que possible la pensée de l'auteur, mais aussi, ce que certains paraissent oublier, sous une forme toujours intelligible dans la langue adoptée. A mes yeux ce n'est cependant pas tout : une partie non moins importante de son rôle est de fournir les éclaircissements et rapprochements indispensables pour compléter, vérifier ou contredire les assertions d'un texte destiné à d'autres encore que des arabisants.

Tel est le but de notes assez nombreuses, bien que généralement aussi succinctes que possible, et qui auraient pu être plus copieuses si j'avais eu plus de facilités de recherches ou le désir d'augmenter le nombre de ces pages.

Je ne pouvais omettre la traduction de certains fragments déjà faite ailleurs, et j'ai signalé le fait autant que je l'ai pu ; mon travail a cependant toujours été fait d'une manière indépendante, et peut-être les arabisants et les historiens trouveront que, même pour ces portions, et bien que n'ayant aucun caractère officiel, il ne fait pas toujours double emploi.

E. F.

(1) On trouvera sur Ibn el-Athîr une notice détaillée, rédigée par M. de Slane, dans le t. I des *Historiens arabes des Croisades*, p. 752 ; cf. Ibn Khallikân, II, 288 ; Amari, *Biblioteca arabo-sicula*, trad. I, p. XLVIII. Le manuscrit n° 1543 du fonds arabe de Paris renferme, au f° 50, une notice qui n'est autre que celle, légèrement écourtée, d'Ibn Khallikân, et qui par suite ne nous apprend rien de neuf.